

ALINA RODRIGUEZ ★ SILVIA AGUILA ★ YULIET CRUZ

CHALA

UNE ENFANCE CUBAINE

Un film de ERNESTO DARANAS



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

ODILE MONTAUFRAY





PARA EMPEZAR

A l'occasion de la sortie nationale du film *Chala, une enfance cubaine* de Ernesto Daranas, *Cinélangues* et *Bodega Films* sont heureux d'offrir aux professeurs d'espagnol ce dossier d'accompagnement qui pourra les aider à travailler avec leurs élèves avant et après la projection du film en salles.

Ce dossier se compose de deux grandes parties. Dans la première, on trouvera une présentation générale du film en français mettant en relief l'intérêt qu'il présente à être étudié en classe ainsi que le descriptif des thèmes qui nous semblent particulièrement intéressants à approfondir.

La seconde, **Cuaderno de cine**, est un dossier conçu spécifiquement pour les élèves. Il propose une réflexion progressive sur le film par le biais de photogrammes et d'extraits de dialogues. Tant en guidant la réflexion – individuelle ou collective – sur les thèmes du film, il veut être également un déclencheur de parole et d'écriture en espagnol et offre des activités linguistiques conçues dans l'esprit du *Cadre européen des langues*. Les élèves sont donc invités à s'exprimer à l'écrit et à l'oral, à comprendre des documents audio et à réaliser, pour terminer l'étude du film, une tâche finale (adaptable pour le collège).

Ce **Cuaderno de cine** peut être remis dans son intégralité aux élèves ou bien étudié partiellement en fonction du temps dont dispose le professeur. Il offre la possibilité de mettre en place des ateliers Cinéma en faisant travailler les élèves par petits groupes sur des fiches extraites du **Cuaderno**. Les activités linguistiques sont de niveaux divers, allant du plus simple (A1/A2) au plus complexe (B2). Les professeurs jugeront, en fonction du niveau de langue de leurs élèves, de l'opportunité de choisir les activités.

Nous espérons vivement que ce dossier répondra aux attentes des professeurs et les aidera à mettre en œuvre en classe un fructueux travail de réflexion et de communication en espagnol autour de l'histoire émouvante de Chala et de Carmela. Celle-ci, du fait des différents niveaux de lecture possible, saura toucher les élèves à la fois de collège et de lycée. Le film les ouvrira également sur Cuba, une île en pleine mutation mais encore ankylosée par ses rigidités bureaucratiques et traversée par de fortes inégalités sociales et économiques.

SUMARIO

LE FILM EN CLASSE

- INTÉRÊT POUR UN PUBLIC DE COLLÈGE (3^{ÈME}) ET DE LYCÉE
- LE FILM DANS LES PROGRAMMES DE LANGUE (ESPAGNOL)
- UNE APPROCHE DU FILM

CUADERNO DE CINE

ANTES DE VER LA PELÍCULA (A1-A2)

- FÍJATE EN LOS CARTELES
- UNA PELÍCULA CUBANA

DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA

- AL SALIR DEL CINE, ESCRIBE TU OPINIÓN SOBRE LA PELÍCULA
- FICHA TÉCNICA - SINOPSIS - EL DIRECTOR, ERNESTO DARANAS
- ENTREVISTA CON EL DIRECTOR
- CONDUCTA : REFLEXIONES DE ERNESTO DARANAS EN QUITO
- ¿QUIÉN ES QUIÉN EN LA PELÍCULA? - ¿CÓMO SON?
- EL MUNDO DE CHALA
- LA VIDA DE CHALA : PONER FRIJOLES EN LA MESA
- CARMELA, LA MAESTRA VETERANA
- CARMELA Y RAQUEL, DOS MUNDOS OPUESTOS
- SONIA, DROGADICTA Y ALCOHÓLICA
- CHALA Y YENI, LA PALESTINA
- MIGRACIÓN INTERNA EN CUBA
- LA VIRGEN DE LA CARIDAD, PATRONA DE LA CUBANOS

COMPRESIÓN ESCRITA (B1-B2)

- ¿QUÉ DICEN LOS CRÍTICOS?

PROYECTO FINAL (B1-B2)

- ESCRIBO MI CRÍTICA DE LA PELÍCULA

COMPLEMENTOS

- FLEXIBILIZAN EN CUBA RESTRICCIONES PARA LA MIGRACIÓN INTERNA
- SIN PERRO NO HAY DINERO, NI PELEA, NI SUEÑOS

LE FILM EN CLASSE

INTÉRÊT POUR UN PUBLIC DE COLLÈGE (3^{ÈME}) ET DE LYCÉE

Le film *Chala, une enfance cubaine* est un film qui présente différents niveaux de lecture et qui, de ce fait, est susceptible de toucher - outre le grand public - tous les publics scolaires, Collège et Lycée.

L'accueil extraordinairement enthousiaste et chaleureux qui lui a été réservé dans tous les pays où le film a été distribué montre bien que les thématiques du film - le rôle de l'éducation, de la famille et de l'entourage social dans la construction de l'enfant- résonnent profondément en chacun de nous. Nul doute que les spectateurs ne soient touchés par les deux personnages clés du film, le jeune Chala livré à lui-même, tentant de s'assumer trop tôt comme un adulte et sa vieille institutrice, inébranlable dans sa volonté de protéger « ses » enfants, choqués aussi par le manque d'humanité de Raquel, l'inspectrice zélée qui a pour seul credo les circulaires officielles.



Au delà de l'émotion que suscite l'histoire douloureuse de Chala et de Yeni, adoucie par leur naissante et fragile histoire d'amour d'enfants, le film offre en toile de fond un portrait de Cuba peu amène, dans lequel la famille dysfonctionne, les mères se droguent et vivent dans des taudis, les enfants survivent en dressant des chiens destinés à mourir dans des combats et les enfants sages n'ont pas le droit d'étudier là où ils le souhaitent. Ernesto Daranas ne fait pas dans le politiquement correct et offre au spectateur une vision du régime cubain qui, il y a encore quelques années, aurait sans doute été impossible à montrer au cinéma. Or, comme il le déclare lui-même, il a pu tourner sans aucune intervention ni pression de la part des autorités cubaines. *Chala, une enfance cubaine* est donc un film de transition, qui malgré les dénonciations qu'il porte

sur ce qui était le fer de lance de la Révolution cubaine, l'éducation, annonce l'ère de changement qui se profile à Cuba. Les cubains ne s'y trompent pas quand ils applaudissent le film à tout rompre, et particulièrement des répliques, qui, il y a quelque temps encore auraient été considérées comme subversives.

Ces thématiques pourront être traitées au collège et au lycée avec des approches différentes. Au collège, les élèves réfléchiront et échangeront tout d'abord sur les différents personnages et l'histoire humaine tragique qu'ils relatent. Puis, après s'être réapproprié de cette façon le film, ils seront amenés à débattre sur le rôle de l'école et de l'éducation dans la société. Le personnage de Carmela, généreuse et infatigable « mère courage », donnera l'occasion de réfléchir en classe sur les valeurs éducatives qu'elle incarne. On les sensibilisera aussi à quelques caractéristiques de la société cubaine qui apparaissent dans le film et qu'ils auront certainement remarqué (l'uniforme à l'école, les cours de danse, le problème causé par l'image de la Virgen de la Caridad, les combats de chiens, La Habana Vieja et le Malecón...).



Au lycée, outre ce premier travail d'approche sur le film, on approfondira davantage les aspects politiques et économiques qui le traversent (le délabrement économique et les laissés pour compte du régime, l'orthodoxie officielle, l'absence de liberté de circulation à Cuba, la corruption...). Un travail préalable au visionnement du film sur l'histoire de Cuba, la Révolution cubaine et l'ouverture actuelle du régime facilitera la compréhension de nombreux aspects de la narration filmique.

LE FILM DANS LES PROGRAMMES DE LANGUE (ESPAGNOL)

4^{ème}/3^{ème}	L'ici et l'ailleurs Le monde de l'école /de la société. Les relations entre élèves/professeurs.
Seconde	L'art de vivre ensemble Sentiment d'appartenance : singularités et solidarités La famille : L'apprentissage de la solidarité ou mise en valeur des singularités La rencontre avec l'autre, l'amour
Cycle Terminal	Mythes et héros Le héros du quotidien Existe-t il encore des professions héroïques ? Lieux et formes du pouvoir Les régimes totalitaires en Amérique Latine Pouvoir, abus de pouvoir, propagande et manipulation Education et pouvoir La résistance au pouvoir L'idée de progrès La culture comme moteur de progrès Les utopies, facteur de progrès?

UNE APPROCHE DU FILM

1. UNE VISION DE LA SOCIÉTÉ CUBAINE

Chala, une enfance cubaine est le second long-métrage de Ernesto Daranas, après *Los dioses rotos* dans lequel il traitait de la prostitution et du proxénétisme dans le Cuba d'aujourd'hui. Dans ce nouveau film, Cuba reste en toile de fond, mais cette fois c'est le problème de l'éducation qui intéresse Daranas vu à travers le regard d'un enfant, laissé pour compte du progrès social cubain.

1 - L'éducation

L'argument central est en effet l'histoire d'un jeune garçon "difficile", Chala, élève attachant mais dont le comportement plein de vitalité et les débordements semblent peu adaptés au système éducatif. C'est aussi le récit de la relation que le lie à Carmela, institutrice "veterana", à l'orée de la retraite, après une longue carrière dans l'éducation.

À travers Carmela et Chala, Ernesto Daranas donne à voir une réalité cubaine peu réjouissante: une école qui, alors qu'elle était considérée il y a encore peu de temps comme la réussite incontestable du régime castriste et la meilleure d'Amérique latine est incapable d'intégrer des enfants en difficulté tels que Chala et Yeni. Une école qui rejette ces enfants hors les murs, les condamnant à l'école de "conduite" ou les obligeant à retourner dans une ville qu'ils ont quitté tout simplement pour survivre... Une école enfin qui a oublié

son humanité et se perd dans des principes rigides et bureaucratiques qui la minent de l'intérieur. C'est la-dessus qu'Ernesto Daranas nous invite à réfléchir, sur cette institution scolaire dogmatique, incapable de s'adapter aux besoins des enfants de 11 ans et préférant son aveuglement à une remise en question de ses principes.

Le spectateur entre donc de plein pied dans les salles de classe où les élèves en uniforme continuent à chanter quotidiennement les hymnes de la Révolution, et à recevoir un enseignement gratuit certes, mais devenu inaudible ou inaccessible pour certains d'entre eux. L'Education pour tous, idéal du régime castriste, semble bien mis à mal, alors que le système exclut le jeune Chala, et Yeni, la petite Palestina¹ élève modèle privée d'école pour cause d'"apartheid"...

2 - Pauvreté et marginalité

Le spectateur entre aussi dans les foyers cubains... Ceux de Chala et de Yeni qui survivent dans des "lieux" misérables des quartiers pauvres de la Habana, sans vitres, sans meubles, dans un état d'abandon total, bien loin de la vision de la Havane donnée par les médias et des demeures coloniales restaurées pour les touristes... Dans La Havane en ruines de Daranas, les enfants sont mal logés, mangent mal, sont mal habillés et sont confrontés à la violence de la rue.

Dans cet environnement hostile et indigne, chacun tente de s'en sortir à sa façon, de manière plus ou moins légale. Chala, avec ses chiens et ses pigeons, Sonia, sa

1. Palestina : nom donné à Cuba à ceux qui violent la loi interdisant aux habitants d'une province de se déplacer sans permis spécial.

mère, dans l'alcool et la drogue, Ignacio avec les combats de chien, Yeni par l'étude et l'amour de son père. Ernesto Daranas filme les vieux quartiers dans lesquels il a vécu et qui ne sont plus ce qu'ils étaient. "He visto cambiar las cosas desde los años en que era muchacho. La ilusión de un futuro mayor fue el motor de nuestra adolescencia...La niñez de mis hijos no dispone de los mismos asideros". (<http://www.punto-cine.com>). Il dépeint des quartiers dans lesquels la marginalité et la pauvreté sont des maux endémiques qui ne portent guère à l'optimisme pour un avenir meilleur. Il dresse le portrait d'une société appauvrie, loin des rêves héroïques de la Révolution..

3 - Bureaucratie, orthodoxie et corruption

De fait, alors que la Révolution Cubaine s'est construite sur un projet social basé sur la solidarité, le film montre qu'elle s'en est bien éloignée. Les pratiques bureaucratiques et autoritaires ont déformé la générosité initiale de ses valeurs et provoqué une sclérose de la société, minée par des lois absurdes, des interdits, des règlements qui contraignent en permanence l'individu.

La loi concernant la mobilité interne des cubains, soumise à autorisation d'état, qui fait de Yeni et de son père des pestiférés – joliment appelés « palestinos » – avant d'être considérés comme des délinquants, en est un bon exemple. (Cf. *Complementos/Flexibilizan en Cuba restricciones para la migración interna*) Alors que Yeni et son père sont de Holguín, ils n'ont pas le droit de vivre à La Havane et sont clandestins dans leur propre pays, condamnés à payer leur éco à la police pour continuer à vivre dans le sordide baraquement qui leur sert de toit. A la fin du film, la sentence du retour obligé vers Holguín s'abat sur eux car Pablo ne peut plus payer la police (« Me cogieron sin dinero esta vez»). La corruption est là, présente à tous les niveaux et conditionne les rapports entre les gens "de peu" et ceux qui représente le pouvoir et l'autorité.

La bureaucratie et l'orthodoxie n'échappent pas non plus au regard critique de Daranas. La détestable inspectrice Raquel est la parfaite incarnation d'un régime dans lesquels les rapports administratifs (Cf. Le rapport de l'assistante sociale sur Chala), les circulaires priment sur une approche humaine des situations et des relations interpersonnelles. Son personnage, presque caricatural dans son traitement, joue en permanence le rôle du censeur qui décide de ce qui est politiquement correct ou non. Raquel fait montre d'une allégeance inconditionnelle à ses supérieurs hiérarchiques et d'un autisme administratif sans limites. Murée dans ses certitudes, elle est l'image figée d'un système engoncé dans la stagnation.

2. UN JEU DE CONTRASTES

Le film est construit sur un jeu de contrastes, à la fois au niveau des personnages - au travers notamment du duo/duel de Carmela et de Raquel, des situations et des images symboliques.

1 - Les personnages

Carmela et Raquel

L'opposition Carmela/Raquel est celle qui structure la narration et à partir de laquelle peut se lire le film. Les deux personnages s'affrontent en continu sur deux conceptions idéologiques opposées et irréconciliables de l'éducation.

Carmela, l'héroïne du film, lutte de toutes les forces qu'il lui reste pour imposer la vision humaniste et généreuse qu'elle en a. Elle aime ses élèves et conçoit son métier comme un levier qu'elle leur offre pour grandir, progresser et se construire avec "rigor y afecto". La connaissance qu'elle a d'eux ne se limite pas à ce qu'elle perçoit dans sa classe. Elle connaît leur environnement social, leurs difficultés, leurs parents et les appréhende dans leur globalité d'êtres humains en devenir. Outre le savoir qu'elle leur transmet, Carmela est une éducatrice dans le vrai sens du terme, qui fait passer à ses élèves les valeurs fondamentales auxquelles elle croit, telles que la tolérance et le respect d'autrui. Elle connaît son métier et ne se laisse pas impressionner par le comportement "inadapté" de Chala. ("Cada año hay un Chala en clase..") qu'elle a pris sous son aile protectrice et maternelle. Elle est "le bien" auquel le spectateur va s'identifier tout au long du film, soutenant inconsciemment cette femme affaiblie physiquement mais toujours aussi solide dans ses convictions profondes.

A cela s'oppose l'autoritarisme borné de Raquel, qui s'inscrit dans la ligne officielle du système éducatif, faisant abstraction de toute considération humaine lors de ses prises de décision. Enfermée dans ses prétentions et ses préjugés, hypocrite et insensible, elle est incapable d'empathie et d'intelligence des situations. Elle est la représentation du mal qui s'oppose dans ses discours rigides à l'héroïne Carmela.

Chala et Yeni

Chala et Yeni aussi s'opposent même si ce contraste est de nature différente. Chala est un gamin dont l'enfance a été volée. Sa mère alcoolique est incapable de s'occuper de son foyer et malgré le peu d'amour qu'elle lui témoigne, il prend soin d'elle et de la maisonnée. Ignacio, dont on présume qu'il est son père, ne veut pas le reconnaître. Pour ramener de l'argent à la maison, il élève et entraîne des chiens de combat. C'est lui "que lleva los frijoles a la mesa de la casa". Ce serait un délinquant en puissance si Carmela et Yeni n'étaient pas là. Chala touche le spectateur par son bon coeur, par l'immense besoin d'affection et de tendresse que ses proches ne lui donnent pas et qu'il ne trouve que chez Carmela. Son comportement lui vaut l'école "de

conducta”, dans une société devenue incapable de lui venir en aide autrement.

Très différente est Yeni, petite fille sage, élève aussi brillante en classe que Chala est à la traîne. Alors que Chala vit seul avec sa mère, Yeni vit avec son père dans la clandestinité. La relation très proche qu'elle entretient avec lui s'oppose à celle que Chala connaît avec sa mère. Yeni ne manque ni d'affection ni d'amour mais vit comme Chala dans un monde insécure. Malgré ce qui les sépare, les deux enfants se rejoignent dans la dureté des situations auxquelles ils sont confrontés : Yeni porte la croix de son statut de "palestina" tandis que Chala est contraint de se prendre complètement en charge au quotidien et d'affronter la violence de son milieu social et familial.

2 - Les situations et les images symboliques

Le jeu de contrastes se retrouve également dans les lieux, les situations et les images symboliques du film. L'opposition entre les séquences à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de classe sont très significatives. La salle de classe de Carmela, ouvre le spectateur sur un monde solidaire, respectueux et participatif qui offre à tous sécurité et bienveillance. Carmela donne des règles qui permettent aux élèves de mettre en place un "art de vivre ensemble" harmonieux. Peu importe que ce vivre ensemble soit parfois troublé par l'un ou l'autre, il fonctionne grâce aux valeurs que Carmela transmet, aux jeux qu'elle invente tels que "el amigo invisible", à l'affection profonde qu'elle ressent pour ses élèves. C'est un lieu de sérénité, un havre de paix inaliénable pour tous les enfants dans lequel ils ont totale liberté pour s'exprimer. Les séquences relatives à la petite image pieuse de La Virgen de la Caridad que Yeni affiche sur le tableau, bravant sans le savoir l'interdit absolu d'un régime communiste, montre le profond respect de Carmela pour ses élèves et la tolérance profonde qu'elle instaure dans son petit monde.

A l'extérieur de la salle de classe, rien de semblable. C'est à un environnement agressif et violent que sont confrontés Chala et Yeni. L'incompréhension au sein même de l'école, la pauvreté et la drogue, la violence des combats de chiens font partie de l'univers de Chala. Et Yeni, qui vit au quotidien l'insécurité, le rejet, la fuite devant la police, la corruption, n'est guère mieux lotie... L'extérieur est le lieu de tous les dangers qui finiront par avoir raison de Yeni et de son père.

Ces contrastes sont exacerbés par des images symboliques qui donnent au film sa dynamique, alternant des images de paix telles que les vols de pigeons dans le ciel de La Havane et les séquences violentes et sordides des combats de chiens. Chala se débat entre ciel et terre, cherchant la voie qui lui permettra d'aller vers une vie et un avenir meilleurs grâce à l'engagement de personnes telles que Carmela.

3. DES HISTOIRES D'AMOUR ET DE SÉPARATIONS

Mais le film ne serait pas aussi émouvant et ne toucherait pas autant son public s'il n'offrait au spectateur de nombreuses histoires d'amour qui s'additionnent. L'amour de Chala pour sa mère, envers et contre tout... Malgré le rejet qu'elle lui manifeste, Chala prend soin d'elle de manière presque maternelle, inversant les rôles, se comportant à 11 ans comme un adulte face à une femme détruite et désemparée qui ne joue pas son rôle de mère. L'amour pour Carmela sa vieille institutrice, véritable rempart contre l'adversité, pilier vital sans laquelle Chala serait déjà un petit délinquant.. L'amour pour Yeni enfin, la petite fille sage, si jolie quand elle danse le flamenco, qui finit par devenir un vrai amour d'enfant "compartido". Mais l'amour qui traverse le film du début à la fin est bien celui que Carmela donne aux enfants qui lui sont confiés, amour généreux, inconditionnel, absolu.

Mais les histoires d'amour n'en seraient pas vraiment si elles étaient simples et si elles n'étaient pas soumises à ses aléas et aux séparations inéluctables. L'amour circule, transporte, émeut mais fait souffrir tous les personnages... Chala est séparé de sa mère par le monde de l'alcool et de la drogue dans lequel elle s'est enfermée, de Yeni obligée de repartir vers Holguín... Carmela à la retraite ne verra plus ses chers élèves... pas plus qu'elle ne voit son petit-fils installé avec ses parents à Miami. Les êtres qui s'aiment sont séparés, parfois sans retour possible. Certains taxeront le film de sentimentaliste – et on ne peut nier qu'il ne le soit – d'autres ne boudront pas leur émotion et se laisseront entraîner par ces bouleversantes histoires d'amour multiples et par la chaleur humaine qu'elles dégagent.

CONCLUSION

Dans *Chala une enfance cubaine*, Daranas soulève les graves problèmes qu'affronte actuellement l'éducation à Cuba et fait le portrait d'une société qui doit accélérer sa mutation si elle ne veut pas laisser de côté toute une frange de sa population. Aucun pessimisme néanmoins dans son regard qui, s'il dénonce, ne condamne pas... Lui aussi exprime son amour pour son pays et les gens qui y habitent. Il offre au spectateur un film où l'espoir d'un avenir meilleur affleure malgré la misère humaine et la rigidité sociale qu'il met en scène.

